

# Charlotte

Spectacle adapté du roman de  
**David Foerkins**  
par  
**Laurène Boulitrop**

Du 9 Mai au 29 Juin 2019    Jeudi et Samedi 19H00

7, rue Véron 75018 Paris  
M° Abbesses ou Blanche

Manufacture  
des Abbesses  
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03  
[manufacturedesabbesses.com](http://manufacturedesabbesses.com)

**La Compagnie du PNB**

présente

# Charlotte

d'après le roman de **David Foenkinos**

(éditions Gallimard, collection blanche 2014)

Un spectacle conçu et interprété par **Laurène Boulitrop**

Musique **Thomas Le Du** (alias *Thoj*)

**du jeudi 9 mai au samedi 29 juin 2019**

les jeudis et samedis à 19h

Relâche exceptionnelle le 8 juin

Durée : 1h10

**Prix Renaudot et Prix Goncourt des lycéens 2014**

Tarifs : 24 € - 13 € (étudiants, demandeurs d'emploi, + de 65 ans) – 10 € (groupes scolaires)

Relations Publiques : **Catherine Cléret** 06 49 39 43 79 – [cleretc@gmail.com](mailto:cleretc@gmail.com)

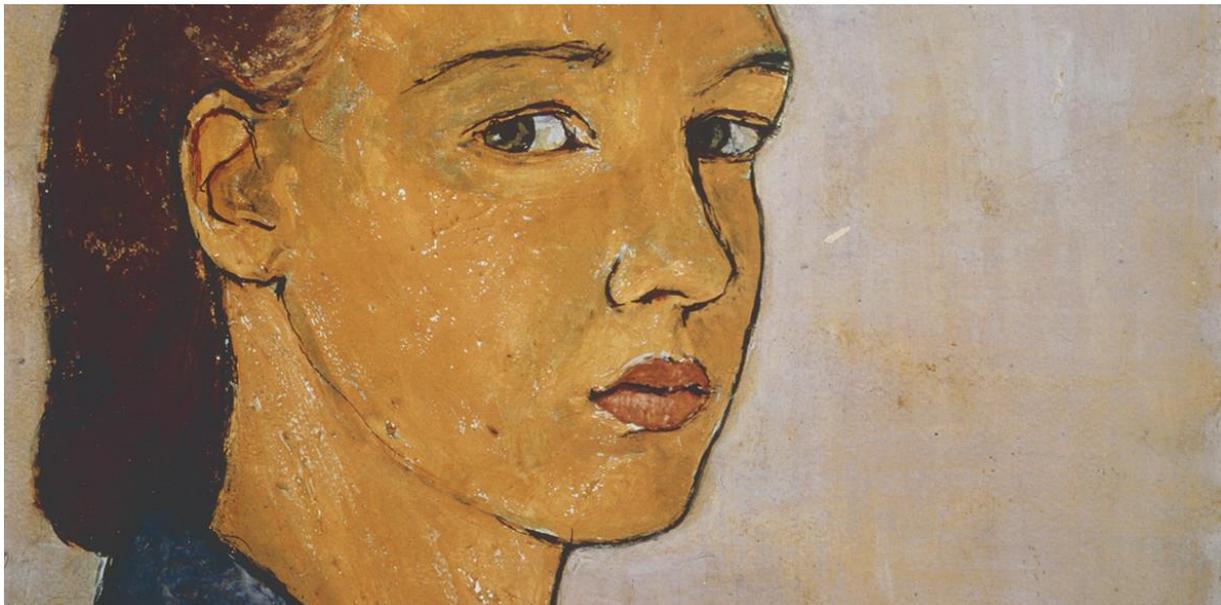
**MANUFACTURE DES ABBESSES** 7 rue Véron 75018 Paris – Location 01 42 33 42 03  
[resa@manufacturedesabbesses.com](mailto:resa@manufacturedesabbesses.com) - [www.manufacturedesabbesses.com](http://www.manufacturedesabbesses.com)

## Charlotte - Du roman à la scène

*« Bien qu'infiltrée par le morbide et le mélancolique, Charlotte Salomon transforme sa vie en source de création lumineuse et artistique. Pour raconter son histoire, le rythme de la prose de David Foerkinos, sauvage et organique, entre en résonance avec celui de la vie de Charlotte. »*

*Une œuvre exceptionnelle : plus de 800 gouaches qui mêlent images, textes, mélodies, citations littéraires et musicales. »*

Laurène Boulitrop



Autoportrait. Vie ? Ou Théâtre ? Charlotte Salomon  
@ Charlotte Salomon / Jewish Historical Museum d'Amsterdam

Le roman retrace la vie de Charlotte Salomon, artiste peintre morte à vingt-six ans alors qu'elle était enceinte. Après une enfance à Berlin marquée par une tragédie familiale, Charlotte est exclue progressivement par les nazis de toutes les sphères de la société allemande. Elle vit une passion amoureuse fondatrice, avant de devoir tout quitter pour se réfugier en France. Exilée, elle entreprend la composition d'une œuvre picturale autobiographique d'une modernité fascinante. Se sachant en danger, elle confie ses dessins à son médecin en lui disant : « C'est toute ma vie. »

Portrait saisissant d'une femme exceptionnelle, évocation d'un destin tragique, *Charlotte* est aussi le récit d'une quête. Celle d'un écrivain hanté par une artiste, et qui part à sa recherche. (texte de l'éditeur, Gallimard)

## Vie ? Ou Théâtre ?



Vie ? Ou Théâtre ? Charlotte Salomon  
@ Charlotte Salomon / Jewish Historical Museum d'Amsterdam

«Sur le chemin du retour, je respire profondément.  
Ce jour-là, c'est la naissance de Vie? Ou Théâtre?  
En marchant, je pense aux images de mon passé.  
Pour survivre, je dois peindre mon histoire.  
C'est la seule issue.  
Je le répète encore et encore.  
Je dois faire revivre les morts.  
Sur cette phrase, je m'arrête.  
Faire revivre les morts.  
Je dois aller encore plus profondément dans la solitude.

Fallait-il aller au bout du supportable?  
Pour enfin considérer l'art, comme seule possibilité de vie.  
Ce que Moridis a dit, je le ressentais.  
Dans ma chair, mais sans en avoir la conscience.  
Comme si le corps était toujours en avance sur l'esprit.  
Une révélation est la compréhension de ce que l'on sait déjà.  
C'est le chemin qu'emprunte chaque artiste.  
Ce tunnel précis d'heures ou d'années.  
Qui mène au moment où l'on peut enfin dire: c'est maintenant.»

# La mise en scène de Laurène Boulitrop

Un spectacle pensé au sein d'un dyptique...

*Construire sa Vie, construire son récit*

« *Charlotte* de David Foenkinos et *Clouée au sol* de George Brant nous invitent à suivre le trajet de deux femmes très différentes explorant les méandres de leur conscience. Deux femmes en construction, de choix, de vie, d'expression.

Ni narratifs, ni descriptifs, ces textes retracent et révèlent le parcours intérieur de leurs protagonistes.

Les écritures de David Foenkinos et de George Brant, si elles s'inscrivent dans des espaces et des styles très différents ont en commun un rythme sauvage et organique, en résonance profonde avec les vies parcourues. Le langage épouse le mouvement intime de la conscience.

Dans un cas, *Charlotte*, on assiste à la construction d'une identité artistique, dans l'autre, avec cette femme pilote, à l'impossibilité de construire son identité jusqu'à la dépossession et la destruction.

Le théâtre me permet de donner corps et voix à ces deux intériorités.

En tant que metteur en scène et qu'interprète, je porte une attention toute particulière, au rythme, à la musicalité de la langue, à l'implication des corps dans l'espace. Ces écritures me permettent cette exploration tout en ouvrant un champ imaginaire et d'invention considérable. Au fond, il s'agit dans ces deux textes de création, **de soi, d'un monde, d'une œuvre**. Un projet de vie, un projet artistique. Construire sa Vie, construire son récit.

Pour écrin, un espace qui se veut d'abord mental, à l'épure... Des voilages, une chaise, lumière, son.

Il s'agit de trouver dans la langue ce qui fera théâtre en ouvrant à l'immensité.

Anne-Françoise Benhamou dans son livre *Dramaturgies de plateau* : « Chacun a également pu constater d'expérience que l'acte de lecture n'a besoin d'aucune image, d'aucun dispositif illusionniste pour créer, quand il opère, des effets de fictions extrêmement forts et persistants, peut-être par ce que ceux-ci sont moins liés à l'identification qu'à la projection. Et je ferai volontiers l'hypothèse pour ma part que c'est là que le théâtre «de texte» reste lié à l'acte de lecture: en ce qu'il implique de la part du spectateur, pour que le monde fictif ait une cohérence (c'est-à-dire pour que la représentation ait une intelligibilité et l'expérience du théâtre un sens), une forte coopération mentale dont l'identification n'est peut-être pas la seule clé.»

Ainsi les deux pièces seront jouées en alternance sous la forme d'un diptyque : deux vies qui se révèlent et se répondent. »

Laurène Boulitrop

## Vie – Création

« *Vie ? ou Théâtre ?* est l'unique œuvre de Charlotte Salomon, jeune Allemande juive assassinée à Auschwitz en 1943. Réfugiée en 1939 près de Nice, elle se retrouve confrontée par ses origines à une double menace : le nazisme et une malédiction familiale. Une double tragédie qu'elle choisit de transcender à l'aide de peintures, de textes et de musiques dans un roman graphique étonnant. En moins de deux ans, entre 1940 et 1942, Charlotte Salomon peint plus d'un millier de gouaches. Elle en retient 781. Simultanément, elle écrit des textes accompagnés d'annotations musicales sur des feuilles calques. Les couleurs, les paroles et les sons se répondent pour retracer l'histoire de sa famille depuis la Première Guerre mondiale. »

Source : Mémorial de la Shoah – Extrait de la présentation de l'ouvrage **Charlotte Salomon, Vie ? ou Théâtre ?** traduit par Anne Hélène Hoog et Michel Roubinet (Le Tripode - 2015)

**« Un récit bouleversant, rassemblé dans un projet artistique total, d'une beauté extraordinaire.**

(...)

Le 5 mars 1940, sous ses yeux, sa grand-mère se jette par la fenêtre. Son grand-père lui révèle alors que sa mère, qu'elle croyait morte d'une grippe, s'est aussi suicidée quand elle avait 8 ans. Elle apprend par la même occasion qu'elle porte le prénom "Charlotte" en souvenir de sa tante, morte noyée trois ans avant sa naissance.

Une œuvre monumentale, composée dans l'urgence

Désespérée, la jeune femme se lance alors dans la réalisation de "*Vie ? ou Théâtre ?*", qui allie textes, peintures et musiques. Sous-titrée "Opérette aux trois couleurs", cet ensemble monumental est réalisé à la gouache, avec les seules trois couleurs primaires. L'artiste calligraphie le récit, les dialogues et les indications musicales sur des calques. En 18 mois, Charlotte Salomon produit plus de 1300 gouaches (elle en gardera finalement 841 pour composer son œuvre) et des centaines de calques calligraphiés.

En 1943, Charlotte Salomon est arrêtée et déportée à Auschwitz. Son œuvre, heureusement gardée pendant la guerre par un ami médecin, est restituée à son père Albert Salomon et à sa belle-mère Paula Lindberg en 1947, qui la conservent plusieurs années dans des boîtes recouvertes de tissus. À la fin des années 50, ils en révèlent l'existence au Stedelijk Museum d'Amsterdam qui en fait plusieurs expositions. Et en 1971, ils la confient au Jewish Historical Museum d'Amsterdam, où elle se trouve aujourd'hui encore.

Cette œuvre a déjà fait l'objet d'expositions, mais c'est la première fois qu'elle est rassemblée intégralement dans un livre. Et c'est une forme qui lui va bien. Car c'est une œuvre complète, autant littéraire que picturale, qui se lit comme un roman. Charlotte Salomon y fait le récit de

sa vie, et de celle de sa famille, dans une très belle langue (traduction d'Anne Helène Hoog et Michel Roubinet). On y retrouve tous les personnages croisés dans sa vie, qu'elle rebaptise de manière amusante. (sa belle-mère, Paula Lindberg, devient Paulinka BimBam). Ainsi elle transfigure un destin tragique en œuvre mi-profonde mi-légère, à la manière des opérettes du XIXe siècle.

### **Ancêtre du roman graphique**

Son œuvre entrelace les textes et les peintures, en y ajoutant une dimension musicale. "Voici comment ces feuilles prennent naissance : la personne est assise au bord de la mer. Elle peint. Soudain, une mélodie lui vient à l'esprit. Alors qu'elle commence à la fredonner, elle remarque que la mélodie va exactement avec ce qu'elle veut coucher sur le papier. Un texte s'ébauche en elle et voici qu'elle se met à chanter la mélodie avec ce texte qu'elle vient de composer, recommençant à voix haute un nombre incalculable de fois, jusqu'à ce que la feuille lui semble achevée. Il arrive que plusieurs textes voient le jour, donnant lieu à un chant à plusieurs voix ou bien... il arrive même que chacune des personnes à mettre en scène ait son propre texte à chanter, ce qui donne alors un chant choral", dit-elle au début de l'œuvre.

Les peintures, format presque carré, sont d'une vivacité extraordinaire. Charlotte Salomon alterne les portraits, les scènes de vie, assemblages de scénettes dans un même plan, parfois organisées dans ce qui ressemble à des cases, joue avec les perspectives, les aplats de couleurs, les textures, les échelles, de telle manière que c'est un monde qui s'ouvre aux yeux du spectateur. Une forme d'onirisme, aussi, évoque les tableaux de Chagall.

La calligraphie des textes, tracés en majuscules, à la gouache, sur des calques ou directement sur les peintures, tantôt en lignes bien droites, tantôt formant des courbes, des blocs, composés de caractères de plus ou moins grandes tailles, sont comme des petits êtres vivants animant les tableaux.

(...) Une plongée vertigineuse dans l'âme humaine, sublimement transfigurée par une grande artiste, assassinée en 1943 à l'âge de 26 ans, enceinte, par les nazis au camp d'Auschwitz.

Une lettre inédite referme ce livre monument.

Une lettre que Charlotte Salomon a écrite en février 1943, adressée à Amadeus Daberlohn, le grand amour de sa vie, dans laquelle elle avoue avoir empoisonné son grand-père... »

Extraits d'un article de Laurence Houot, journaliste responsable de la rubrique Livres de Culturebox, 30/09 2015

« Les mots n'ont pas toujours besoin d'une destination.  
On les laisse s'arrêter aux frontières des sensations.  
Errant sans tête dans l'espace du trouble.  
Et c'est bien le privilège des artistes : vivre dans la confusion. »

Extrait de *Charlotte*

David Foenkinos est né en 1974 à Paris. Il est l'auteur de quinze romans traduits en plus de quarante langues. En 2009, son roman *La Délicatesse* a obtenu dix prix littéraires et a dépassé le million d'exemplaires en France. Avec son frère, il en a réalisé l'adaptation cinématographique avec Audrey Tautou dans le rôle principal et François Damiens. En 2014, il a publié *Charlotte*, un récit évoquant le destin tragique de la peintre Charlotte Salomon. Ce roman a obtenu le prix Renaudot et le prix Goncourt des Lycéens et est devenu le roman le plus vendu en France en 2014. La même année, il a coadapté *Les Souvenirs*, réalisé par Jean-Paul Rouve. En novembre 2017, Stéphane et David sortent leur second film *Jalouse* avec Karin Viard dans le rôle principal. Son dernier roman *Vers la beauté* est sorti en mars 2018.

#### **CINÉMA — EN CORÉALISATION AVEC STÉPHANE FOENKINOS**

2017 *Jalouse*

2011 *La Délicatesse*

Nominé aux césars de la meilleure adaptation et du meilleur premier film en 2012

2005 *Une histoire de pieds* (court-métrage)

#### **PIÈCES DE THÉÂTRE**

2016 *Le Plus beau jour* chez Flammarion

2008 *Célibataires* chez Flammarion

#### **ROMANS**

2019 *Deux Sœurs* chez Gallimard

2018 *Vers la beauté* chez Gallimard

2016 *Le Mystère Henri Pick* chez Gallimard

2014 *La Tête de l'emploi* chez J'ai lu

2013 *Je vais mieux* chez Gallimard

2012 *Le Saule pleureur de bonne humeur* chez Albin Michel Jeunesse

2011 *Les Souvenirs* chez Gallimard

*Le petit garçon qui disait toujours non* chez Albin Michel Jeunesse

2010 *Lennon* chez Plon

2009 *La Délicatesse* chez Gallimard

2008 *Nos séparations* chez Gallimard

2007 *Qui se souvient* de David Foenkinos chez Gallimard

2006 *Les Cœurs autonomes* chez Grasset

2005 *En cas de bonheur* chez Flammarion

2004 *Entre les oreilles* chez Gallimard

2004 *Le Potentiel érotique de ma femme* chez Gallimard / Prix Roger-Nimier

2002 *Inversion de l'idiotie : de l'influence de deux Polonais* chez Gallimard / Prix F. Mauriac

## L'Equipe Artistique

### Laurène Boulitrop

Conception – Mise en scène – Jeu



Formation : En 2014, elle entre à l'École Acte Neuf pour se former à la comédie et à la mise en scène. Elle crée en 2017 la Compagnie du PNB pour développer ses projets de création. Depuis 2016, elle pratique également la Technique de Confirmation Intuitive et Corporelle (TCIC) élaborée par Delphine Eliet à l'École du Jeu. Comme comédienne, elle a travaillé sous la direction de Brigitte Girardey dans *Nous avons toutes les mêmes histoires !* d'après « Histoires de femmes » de Dario Fo et Franca Rame et dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce. Forte de ces expériences, elle crée son premier spectacle, *Clouée au sol*, seul en scène qu'elle interprète au théâtre Pixel à Paris en 2018. Conjointement, elle commence à élaborer sa prochaine création, *Charlotte*, seul en scène, une adaptation du roman de David Foenkinos. Création à la Manufacture des Abbesses à Paris en 2019, en alternance avec la reprise de *Clouée au sol* (Diptyque).

Depuis 2019, elle travaille sur l'adaptation du roman d'Alain Damasio, « La Horde du Contrevent », long poème en prose qui traite de l'éternelle question du dépassement.

A 29 ans, le théâtre n'est pas le seul espace dans lequel elle se déploie. En effet, après une formation d'ingénieur dans les énergies renouvelables, elle a travaillé trois ans dans le domaine de la transition écologique et énergétique. Elle est engagée auprès d'une ONG pour le développement de projets d'accès à l'énergie.

## Thomas Le Du (alias Thoj)

### La musique



Derrière ses vidéos YouTube d'improvisation électronique aux centaines de milliers de vues, se cache un artiste aux multiples facettes, soucieux de défendre la liberté d'être soi-même. C'est d'ailleurs le thème de compositions originales sorties sur le label 96 Musique, connu pour produire le talentueux The Avenir.

Thoj est avant tout musicien multi-instrumentiste et DJ de musique électronique. Il apprend le saxophone à l'âge de 4 ans au conservatoire avant de s'orienter vers le jazz manouche puis la musique électronique.

C'est en découvrant la possibilité d'exprimer son univers musical via la composition sur ordinateur qu'il décide de quitter son travail et lancer son projet. Repéré par Synapson, il se produit alors sur scène en festivals et en première partie d'artiste de renom comme The Shoes, Agoria et d'autres.

Parallèlement au développement de son projet musical, Thoj réalise de la musique pour l'image. Que ce soit pour des publicités (Winamax etc.), des documentaires (B'Hike & Base etc.) ou des pièces de théâtre comme *Clouée au sol* et *Charlotte* avec Laurène Boulitrop.

Il aime particulièrement travailler pour des projets où la musique n'est pas attendue comme l'élément principal, mais où ses compositions originales peuvent valoriser la création de l'artiste auquel il s'associe.

## PARCOURS PEDAGOGIQUE

Proposé par le Cercle Gallimard de l'Enseignement

Charlotte est un roman qui offre la construction minutieuse d'un portrait et d'un destin, ceux de Charlotte Salomon. Le lecteur découvre la vie de l'héroïne éponyme, une artiste peintre assassinée par les nazis. Nous assistons à la naissance de sa vocation tout en partageant les drames familiaux qui émaillent son existence. C'est également un récit ancré dans l'Histoire qui nous est donné à lire. La montée en puissance du nazisme détruit les derniers repères de Charlotte qui finit par se réfugier en France où elle accomplit une importante œuvre autobiographique marquée par la menace qui pèse sur elle. Pour écrire son livre qui a parfois la forme d'une enquête, David Foenkinos est parti à la recherche de Charlotte. Il a suivi les pas de son héroïne en Allemagne et en France. L'auteur révèle dans son récit le lien très fort qui l'unit à son personnage et a donné naissance à ce roman. En classe de seconde, l'étude de ce récit dans le cadre de l'enseignement d'exploration « Littérature et société » offre la possibilité aux élèves de comprendre le regard que l'écrivain peut porter sur le monde. À travers le destin de Charlotte, l'auteur invite le lecteur à un devoir de mémoire. Sa quête met en lumière l'existence de l'artiste, mais suscite également une réflexion sur les événements historiques qui ont façonné le destin de la jeune peintre. En classe de première, la séquence sur Charlotte permet le croisement pertinent de deux objets d'étude : le personnage de roman du XVIIe siècle à nos jours et la question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIe siècle à nos jours. Les activités proposées analysent la construction du personnage romanesque de Charlotte, inspiré de l'artiste Charlotte Salomon, tout en s'intéressant à la réflexion sur l'Homme mise en place au fil du récit. Cette séquence contient quatre lectures analytiques ainsi que des groupements de textes et des études d'images pouvant composer le descriptif des lectures et activités.

## **CLASSE DE PREMIERE**

### **- Séance 1**

#### **La première Charlotte**

Objectifs › Étudier les fonctions d'un incipit › Appréhender le personnage de Charlotte

Appréhender le personnage de Charlotte

Support de travail : chapitre 1 en entier, p. 13 à 15.

#### **I. Pour guider votre analyse**

##### **A. L'héritage de Charlotte**

- 1) Pourquoi peut-on dire que deux personnages prénommés « Charlotte » sont présents dans cet incipit?
- 2) Comment les sentiments de Franziska sont-ils exprimés dans ce chapitre?
- 3) Pourquoi l'héroïne de ce récit semble-t-elle enfermée dans un héritage familial morbide?

##### **B. Une tragédie familiale**

- 1) Comment les grands-parents de Charlotte sont-ils décrits?
- 2) Quel mal frappe peu à peu la première Charlotte?
- 3) Observez la description du suicide. En quoi apparaît-il comme l'accomplissement du destin de Charlotte?

##### **C. Un incipit original**

- 1) Pourquoi peut-on dire que la narration revêt une forme originale? À quel genre littéraire nous ramène-t-elle?
- 2) De quelle manière le narrateur s'implique-t-il dans le récit? Relevez deux exemples précis.
- 3) En quoi cet incipit éclaire-t-il le lecteur sur le destin de l'héroïne éponyme?

#### **II. Pour faire le point**

L'incipit est un moment-clé d'un roman. Premières pages que le lecteur va parcourir, l'incipit doit créer une atmosphère, annoncer le ton du récit, tout en éveillant la curiosité. Dans cette œuvre de David Foenkinos, nous découvrons la lignée des Charlotte et le drame qui semble inhérent à cette famille. Le narrateur revient sur le suicide de la première Charlotte, qui plonge définitivement ses proches dans le chagrin et l'incompréhension. La narration, fluide et épurée, nous invite à suivre le fil de cette tragédie familiale afin de nous mener jusqu'à l'accomplissement du destin de la deuxième Charlotte.

### III. De l'écrit à l'oral

- 1) En quoi cet incipit rappelle-t-il les tragédies antiques?
- 2) Le narrateur revient sur le passé de la famille de Charlotte. Comment nomme-t-on ce processus narratif?
- 3) Qu'attend-on d'un incipit traditionnel?
- 4) Pouvez-vous comparer ce texte avec d'autres incipits originaux? Lesquels?

#### - Séance 2

### La naissance d'une artiste

Objectifs › Analyser un événement fondateur du personnage › Comprendre la naissance de sa vocation

Supports de travail : troisième partie, chapitres 5 et 6, de « Charlotte dessine de plus en plus » à « l'Académie des Beaux-Arts de Berlin », p. 70 à 74 ; les mêmes chapitres dans la version « Écoutez lire », livre audio.

#### I. Pour guider votre analyse

##### A. La vocation

- 1) Quelles expressions montrent que la peinture est une véritable vocation pour Charlotte?
- 2) Pour quelle raison les cours particuliers de peinture ne la satisfont pas?
- 3) À la page 72, étudiez le lexique et les procédés littéraires qui soulignent la montée en puissance du talent de Charlotte.

##### B. La persévérance

- 1) Pour quelle raison Charlotte a-t-elle peu d'espoir d'intégrer les Beaux-Arts?
- 2) Comment cette opposition à la vocation de l'héroïne est-elle suggérée au début de l'extrait?
- 3) En quoi le rôle de Ludwig Bartning est-il déterminant dans l'admission de Charlotte à l'Académie?

##### C. Un talent hors du commun

- 1) Relevez la phrase qui décrit le style de Charlotte. Quels artistes apparaissent comme des repères pour la jeune femme?
- 2) Comment le narrateur suggère-t-il l'admiration que Bartning éprouve pour le travail de Charlotte?
- 3) En quoi l'admission de Charlotte représente-t-elle une victoire dans l'adversité?

## II. Pour faire le point

La narration accorde une place particulière au rapport que le personnage entretient avec l'art. Ainsi, nous découvrons la naissance de la vocation de peintre chez Charlotte. La jeune femme a reçu une éducation culturelle solide notamment grâce à ses grands-parents, mais elle a besoin d'acquérir une pratique. Ses sources d'inspiration se précisent, Charlotte veut à présent accéder à une étape fondamentale de sa vie d'artiste. Le concours des Beaux-Arts apparaît comme un défi pour la jeune femme. Le personnage se construit ainsi autour de ce projet qui paraît si difficile à atteindre. Le lecteur découvre une force dans la personnalité de Charlotte et une détermination dans le chemin à parcourir.

## III. Écouter Charlotte

Après avoir écouté les chapitres 5 et 6, répondez aux questions suivantes :

- 1) Observez la manière dont le comédien Yves Heck parvient à faire ressortir les phrases au discours indirect libre. Quel effet est ainsi produit?
- 2) Lors de la commission d'admission, de quelle manière les voix divergentes s'expriment-elles?
- 3) Intéressez-vous au rythme de la lecture à la fin du chapitre 6. Comment perçoit-on l'importance de l'événement dans la vie de Charlotte?

### - Séance 3

#### Le rendez-vous

Objectifs › Comment la relation avec Alfred révèle-t-elle la fragilité de l'héroïne ? › Étudier deux personnages antithétiques

Supports de travail : quatrième partie, chapitre 6, de « Le jour venu » à « plus important que sa vie », p. 100 à 103 ; le même chapitre dans la version « Écoutez lire », livre audio.

#### I. Pour guider votre analyse

##### A. Deux personnages opposés

- 1) Quelle est l'attitude d'Alfred lorsqu'il entre dans le café? Relevez trois adverbess qui caractérisent le comportement du personnage.
- 2) En quoi cela contraste-t-il avec ce que Charlotte attendait?
- 3) De quelle manière les paroles des personnages sont-elles retranscrites? En quoi les différents discours employés traduisent-ils l'opposition entre les personnages?

##### B. Le rendez-vous manqué

- 1) Quel sujet de conversation Alfred aborde-t-il? Comment Charlotte réagit-elle?
- 2) Pourquoi peut-on dire que la communication échoue entre les deux personnages?

3) Quelle expression le narrateur emploie-t-il pour décrire cette rencontre? En quoi est-ce révélateur de l'évolution de la relation entre Charlotte et Alfred?

#### C. La désillusion de Charlotte

1) Avant le rendez-vous, comment l'appréhension de Charlotte est-elle perceptible? De quelle manière le narrateur traduit-il les pensées de l'héroïne?

2) Comment la déception de Charlotte se manifeste-t-elle?

3) Dans le dernier paragraphe, relevez le champ lexical de la mort. En quoi le destin de Charlotte semble-t-il s'inscrire dans la tragédie familiale?

#### II. Pour faire le point

Cet extrait offre la vision d'une scène douloureuse pour l'héroïne, mais aussi révélatrice des aspects de sa personnalité. Charlotte apparaît comme une jeune femme fragile, manquant d'assurance alors qu'elle semblait si forte avant de découvrir l'amour. Ce rendez-vous manqué avec Alfred a valeur de rite initiatique pour Charlotte, qui est confrontée à la souffrance que peut renfermer la passion. Son épanouissement artistique paraît soumis au regard de l'homme qu'elle aime, mais qui l'ignore encore. L'artiste est en devenir et le lien entre son amour et son art est en train de se tisser.

#### III. Écouter Charlotte

Après avoir écouté le chapitre 6, répondez aux questions suivantes :

1) Comment la diction d'Yves Heck rend-elle perceptible l'angoisse de Charlotte lors de l'attente ?

2) De quelle manière l'incompréhension entre Charlotte et Alfred est-elle rendue dans la lecture ?

3) Comment perçoit-on la précipitation du départ d'Alfred?

### **CLASSES DE SECONDE ET DE PREMIÈRE**

#### **- Séance 4**

#### L'arrestation

Objectif › Montrer comment le récit interroge le processus de déshumanisation mis en place par les nazis

Supports de travail : cinquième partie, chapitres 5 et 6, de « La famille Salomon déjeune en silence » à « réintégrer le réel », p. 133 à 137 ; les mêmes chapitres dans la version « Écoutez lire », livre audio.

#### **I. Pour guider votre analyse**

##### A. La montée en puissance du drame

1) À quel temps le récit est-il mené? Quel est l'effet produit sur le lecteur par ce choix narratif?

2) Observez la scène de l'arrestation aux pages 133 et 134. Quel rôle jouent les perceptions sensorielles dans la mise en place du drame? 3) Relevez les euphémismes qui évoquent le sort des victimes tuées par les nazis. En quoi cela suggère-t-il au lecteur l'horreur des actes commis par les soldats?

#### B. Faire face à l'incompréhension

1) À la page 134, quels sont les types de phrases employés par Albert et par les nazis? En quoi est-ce révélateur d'une situation qui échappe au personnage?

2) Quel procédé littéraire est mis en œuvre dans les dernières lignes du chapitre 5? Quels sentiments ressentent alors Charlotte et Paula?

3) À quoi correspondent les phrases en italique? Selon vous, en quoi ces phrases permettent-elles d'éclairer ce moment du récit?

#### C. Le processus de déshumanisation

1) Observez l'emploi du pronom « on » à la page 136, dans les phrases : « On les laisse crever, sans boire, sans manger », « On se saisit immédiatement des contestataires », « On abat les réfractaires et les faibles dans l'arrière-cour ». Qui est désigné par « on » dans ces phrases? Selon vous, pourquoi le narrateur utilise-t-il ce pronom?

2) Quelle attitude le soldat nazi adopte-t-il à l'égard d'Albert? Comment sa haine se manifeste-t-elle?

3) Quels indices nous montrent qu'Albert n'est plus traité comme un être humain?

### II. Pour faire le point

Cet extrait est révélateur de l'ancrage historique du récit. À travers la vie de Charlotte, le lecteur découvre également la montée en puissance du nazisme et la barbarie qui s'immisce dans la société et frappe de plein fouet la communauté juive. Le récit de l'arrestation d'Albert permet d'interroger les limites de l'humanité. Comment le jeune soldat nazi peut-il agir de la sorte? Comment l'homme peut-il en arriver à une telle barbarie?

### III. Écouter Charlotte

Après avoir écouté les chapitres 5 et 6, répondez aux questions suivantes : 1) Comment la soudaineté de l'arrestation est-elle soulignée lors de la lecture ? 2) De quelle manière la lecture permet-elle de faire ressortir les citations de Kafka ? 3) Comment Yves Heck parvient-il à renforcer le caractère inhumain des paroles du soldat nazi ?

#### - Séance 5

Objectifs › Comprendre la construction du récit au fil de la quête de l'auteur › Étudier l'ancrage historique de l'œuvre › Analyser le processus de mise en abyme de la vie de Charlotte

#### I. La quête de l'auteur

1) L'auteur a choisi de raconter la vie de Charlotte au présent de l'indicatif. Selon vous, en quoi ce choix est-il révélateur de son lien avec le personnage?

- 2) Dans quelles circonstances l'auteur a-t-il découvert l'œuvre de Charlotte Salomon?
- 3) Relisez le chapitre 7 de la deuxième partie. Pourquoi peut-on dire que le roman de David Foenkinos repose sur un véritable travail d'enquête?
- 4) Dans quels lieux l'écrivain se rend-il? Quels obstacles rencontre-t-il?
- 5) Quelles personnes l'aident dans sa quête de Charlotte?
- 6) En quoi ce projet littéraire est-il aussi le projet d'une vie?

## **II. Un regard sur l'Histoire**

- 1) Comment les parents de Charlotte se rencontrent-ils? Pourquoi peut-on dire que l'Histoire fait partie de leur destin?
- 2) En quoi l'enfance de Charlotte est-elle marquée par les conséquences de la Première Guerre mondiale?
- 3) À travers quel incident l'antisémitisme est-il introduit dans le récit? Quels sentiments cet épisode provoque-t-il chez Charlotte?
- 4) Pourquoi l'année 1933 marque-t-elle un tournant dans la vie de Charlotte?
- 5) Relevez les événements historiques sur la montée en puissance du nazisme auxquels le narrateur fait référence.
- 6) En quoi la vie de Charlotte est-elle sans cesse liée à l'Histoire?

## **III. Vie? ou Théâtre? de Charlotte Salomon**

- 1) Comment est composée l'œuvre autobiographique réalisée par Charlotte Salomon?
- 2) Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'une œuvre réalisée dans l'urgence?
- 3) Quelle importance Charlotte accorde-t-elle à cette œuvre?
- 4) Quelles sont les personnes qui ont permis la découverte des réalisations de Charlotte Salomon?
- 5) Comment les proches de Charlotte ont-ils réagi lorsqu'ils ont découvert son œuvre?
- 6) Quelle part de théâtre Charlotte semble-t-elle avoir insérée dans sa vie?

### **- Séance 6**

#### **D'un texte à l'autre, barbarie**

Objectifs › Mettre en relation des textes › S'entraîner à la question de synthèse › Comprendre comment la littérature permet de témoigner de l'horreur et de susciter une réflexion sur l'Homme

Supports de travail : Texte A : Si c'est un homme, Primo Levi, 1947. Texte B : La nuit, Elie Wiesel, 1958. Texte C : Charlotte, David Foenkinos, 2014.

Texte A → Si c'est un homme, Primo Levi. Primo Levi est fait prisonnier en 1943, puis déporté au camp d'extermination d'Auschwitz. Extrait de « Ainsi se traînent nos nuits » à « atrocement nus et vulnérables ». Primo Levi, Si c'est un homme, chapitre 5, Pocket, p. 93 à 95.

Texte B → La nuit, Elie Wiesel. Extrait de « Les absents n'effleuraient même plus nos mémoires » à « C'était sûrement un rêve ». Elie Wiesel, La nuit, chapitre III, Éditions de Minuit, collection « Double », p. 81 à 83.

Texte C → Charlotte, David Foenkinos. Huitième partie, chapitres 11, 12 et 13, p. 238 à 244 (édition de référence).

### **I. Situer chaque extrait**

- 1) Dans Si c'est un homme, comment le narrateur met-il en avant la véritable torture que constitue le quotidien dans le camp?
- 2) À quel moment se situe la scène décrite dans l'extrait de La nuit? Quelle métamorphose s'opère très vite chez le narrateur?
- 3) Dans ces chapitres, pourquoi peut-on dire que le personnage de Charlotte oscille entre espoir et désespoir?

### **II. Mettre en relation les textes**

- 1) Dans les trois textes, relevez les expressions qui soulignent la souffrance physique et morale.
- 2) Comment ressent-on qu'un processus de déshumanisation se produit ?
- 3) Pourquoi la nuit semble-t-elle avoir une portée symbolique dans les trois extraits ?

### **III. Pour aller plus loin**

Effectuez des recherches sur l'œuvre de Patrick Modiano intitulée Dora Bruder. Quel lien unit ce récit à celui de David Foenkinos? Selon vous, en quoi la littérature participe-t-elle au devoir de mémoire? Cherchez des arguments illustrés d'exemples afin de démontrer cette fonction de la littérature.

#### **- Séance 7**

### **Du texte à l'image, autoportraits**

Objectifs › Mettre en relation le récit et des œuvres picturales › Analyser la pratique de l'autoportrait

Support de travail : deux gouaches de Charlotte Salomon présentes dans l'édition illustrée de Charlotte de David Foenkinos, p. 157 et p. 206, Folio, à paraître en novembre 2016.

#### **I. Comprendre les images**

- 1) Quelles sont les couleurs utilisées pour les deux tableaux? Comment peut-on interpréter ce choix?

- 2) À quel moment de la vie de Charlotte ces deux œuvres correspondent-elles?
- 3) Quelles sont les lignes dominantes dans chaque dessin?
- 4) En quoi ces tableaux évoquent-ils une mise en abyme de l'art?
- 5) Traduisez de l'allemand en français les inscriptions présentes dans les tableaux et proposez une interprétation.

II. Mettre en relation le roman de David Foerkinos et les gouaches de Charlotte Salomon

- 1) Quels sont les passages du livre qui font référence à ces deux tableaux?
- 2) En quoi éclairent-ils l'œuvre de Charlotte?
- 3) Reprenez les deux inscriptions sur les tableaux. Pourquoi peut-on les mettre en relation avec la biographie romancée écrite par David Foerkinos?
- 4) En quoi la littérature et la peinture permettent-elles toutes deux de dépasser le réel?  
Support de travail : deux gouaches de Charlotte Salomon présentes dans l'édition illustrée de Charlotte de David Foerkinos, p. 157 et p. 206, Folio, à paraître en novembre 2016.

B2i : À vos claviers Effectuez des recherches sur Felix Nussbaum et sa pratique de l'autoportrait. En quoi les projets entrepris par les deux peintres comportent-ils des similitudes?

## **CLASSE DE PREMIÈRE**

### **- Séance 8**

#### **Évaluation, force et faiblesse de l'héroïne romanesque**

Objet d'étude : Le personnage de roman du xviiie siècle à nos jours.

Supports de travail : Texte A : Un barrage contre le Pacifique, Marguerite Duras, 1950. Texte B : Trois femmes puissantes, Marie NDiaye, 2009. Texte C : Charlotte, David Foerkinos, 2014.

Texte A → Un barrage contre le Pacifique, Marguerite Duras Suzanne et sa famille vivent en Indochine. La mère a perdu tout son argent dans une concession inexploitable car inondée lors des grandes marées. Suzanne est alors courtisée par M. Jo, un homme très riche qui lui offre une bague. La famille se retrouve en ville pour tenter de vendre la bague. Suzanne se promène seule pour la première fois. « Suzanne s'appliquait à marcher avec naturel. Il était cinq heures. Il faisait encore chaud mais déjà la torpeur de l'après-midi était passée. Les rues, peu à peu, s'emplissaient de blancs reposés par la sieste et rafraîchis par la douche du soir. On la regardait. On se retournait, on souriait. Aucune jeune fille blanche de son âge ne marchait seule dans les rues du haut quartier. Celles qu'on rencontrait passaient en bande, en robe de sport. Certaines, une raquette de tennis sous le bras. Elles se retournaient. On se retournait. En se retournant, on souriait. "D'où sort-elle cette malheureuse égarée sur nos trottoirs?" Même les femmes étaient rarement seules. Elles marchaient en groupe. [...] Elle essaya en vain de penser à autre chose. On la remarquait toujours. Plus on la remarquait, plus elle se

persuadait qu'elle était scandaleuse, un objet de laideur et de bêtise intégrales. Il avait suffi qu'un seul commence à la remarquer, aussitôt cela s'était répandu comme la foudre. Tous ceux qu'elle croisait maintenant semblaient être avertis, la ville entière était avertie et elle n'y pouvait rien, elle ne pouvait que continuer à avancer, complètement cernée, condamnée à aller au-devant de ces regards braqués sur elle, toujours relayés par de nouveaux regards, au-devant des rires qui grandissaient, lui passaient de côté, l'éclaboussaient encore par derrière. Elle n'en tombait pas morte mais elle marchait au bord du trottoir et aurait voulu tomber morte et couler dans le caniveau. Sa honte se dépassait toujours. Elle se haïssait, haïssait tout, se fuyait, aurait voulu fuir tout, se défaire de tout. De la robe que Carmen lui avait prêtée, où de larges fleurs bleues s'étalaient, cette robe d'Hôtel Central, trop courte, trop étroite. De ce chapeau de paille, personne n'en avait un comme ça. De ces cheveux, personne n'en portait comme ça. Mais ce n'était rien. C'était elle, elle qui était méprisante des pieds à la tête. À cause de ses yeux, où les jeter? À cause de ces bras de plomb, ces ordures, à cause de ce cœur, une bête indécente, de ces jambes incapables. Et qui trimbale un pareil sac à main, un vieux sac à elle, cette salope, ma mère, ah! qu'elle meure! Elle eut envie de le jeter dans le caniveau, pour ce qu'il y avait dedans... Mais on ne jette pas son sac à main dans le caniveau. Tout le monde serait accouru, l'aurait entourée. Mais, bien. Elle alors se serait laissée mourir doucement, allongée dans le caniveau, son sac à main près d'elle, et ils auraient bien été obligés de cesser de rire. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, deuxième partie, Gallimard, collection « Folioplus classiques », p. 147 à 149.

Texte B → Trois femmes puissantes, Marie NDiaye Khady est une jeune veuve. Après le décès de son mari, se retrouvant sans famille, elle est venue vivre chez ses beaux-parents. Ses derniers veulent l'envoyer en France afin qu'elle y travaille et qu'elle leur fasse parvenir de l'argent. « Elle n'avait aucune idée de ce qui venait de lui être dit au sujet des conditions de son départ – quand s'en irait-elle, vers quelle destination, dans quel but, par quel moyen? – et comme, les jours qui suivirent, nul ne lui parla de nouveau, qu'elle se rendit au marché comme d'habitude et qu'on ne prêta aucune attention à sa personne, l'inquiétante possibilité d'un bouleversement de son existence se mêla dans son souvenir aux serpents et aux visages imprimés, en emprunta le caractère fantasmagorique et absurde, sombra dans l'oubli où disparaissent les rêves ineptes<sup>1</sup>. Un soir, la belle-mère lui donna une bourrade dans les reins. – Prépare tes affaires, dit-elle. Puis, comme par crainte que Khady n'emportât ce qui ne lui appartenait pas, elle déploya elle-même sur le sol de la chambre commune l'un des pagnes de Khady, posa dessus l'autre pagne que celle-ci possédait et un vieux tee-shirt bleu délavé et un morceau de pain emballé dans une feuille de journal. Elle referma soigneusement le pagne, en noua les quatre bouts ensemble. Elle tira ensuite de son soutien-gorge, lentement, dans une solennité pleine de regret et de dépit, un rouleau de billets qu'elle glissa (sachant que Khady n'avait pas de soutien-gorge?) dans le haut de la culotte de Khady, passant brutalement ses doigts dans la ceinture du pagne et coinçant les billets entre la peau, qu'elle griffa de ses ongles jaunes, et l'élastique de la culotte. Elle ajouta un bout de papier plié en quatre qui renfermait, dit-elle, l'adresse de la cousine. – Quand tu seras là-bas, chez Fanta, tu nous

enverras de l'argent. Fanta, elle doit être riche maintenant, elle est professeur. Khady se coucha sur le matelas qu'elle partageait avec les enfants de sa belle-sœur. Son effroi était si grand qu'elle en avait des nausées. Elle ferma les yeux et tenta d'appeler à elle les songes crayeux<sup>2</sup> et ondoyants qui la gardaient de l'intolérable contact avec la réalité dont elle-même faisait partie avec son cœur affligé, anxieux, empli de remords et de doute, elle tenta désespérément de se détacher de sa propre personne peureuse et faible mais les rêveries ce soir-là n'étaient pas de taille à lutter contre les intrusions de l'existence et Khady demeura avec son épouvante dans un tête-à-tête dont nul travail d'indifférence ne put la libérer. »

Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes*, chapitre III, Gallimard, collection « Folio », p. 271-272.

Notes 1. Ineptes : absurdes. 2. Songes crayeux : rêves lumineux (en référence à la couleur de la craie).

Texte C → Charlotte, David Foenkinos, sixième partie, chapitre 9, de « Charlotte part en courant » à « qui prend vie », p. 175 à 177.

I. Question sur le corpus (4 points)

II. Travail d'écriture (16 points) Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante : pourquoi peut-on dire que ces trois personnages féminins sont confrontés à une forme de violence ?

A. Commentaire

Vous ferez le commentaire de l'extrait d'Un barrage contre le Pacifique (texte A).

B. Dissertation

Selon vous, les personnages féminins sont-ils des héros ordinaires ? Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés et sur vos lectures personnelles.

C. Écriture d'invention

Khady va tenter d'atteindre l'Europe, objectif qui lui a été imposé par sa belle-famille. Imaginez la suite de l'extrait.

## APPROFONDIR - Quelques liens

- Charlotte Salomon (photos) et biographie

[http://collectifhistoirememoire.org/Pages/134\\_Charlotte-Salomon.html](http://collectifhistoirememoire.org/Pages/134_Charlotte-Salomon.html)

- Exposition en ligne de l'œuvre de Charlotte Salomon sur le site du Jewish Historical Museum d'Amsterdam :

<https://charlotte.jck.nl/detail/M004155-d>

- Interview en ligne de Paula et Albert Salomon en 1963 (en allemand sous-titré en anglais)

<https://www.youtube.com/watch?v=NlytljkojGo>

- L'art dégénéré, la censure de l'art par les nazis

<http://www.racontemoilhistoire.com/2018/02/lart-degenere/>

- Une Vie, une œuvre (France Culture). Charlotte Salomon 29/10 2016

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/charlotte-salomon-1917-1943>

- Résister par l'art et la littérature : thème du dossier établi pour préparer le Concours National de la Résistance et de la Déportation 2016, sur le site de l'association Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz.

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article457>

- Jeu, répétition et représentation dans l'œuvre *Vie ? Ou Théâtre ?* de Charlotte Salomon. Laurence Exertier, dans *Cliniques* 2017/1 (N° 13), pages 184 à 194

<https://www.cairn.info/revue-cliniques-2017-1-page-184.htm>

- « 1939-1945, je me souviens », webdocumentaire de 25 témoignages – combattants, résistants, résistants déportés, juifs déportés, civils (Canopé Caen, 2015)

<https://www.reseau-canope.fr/je-me-souviens/#00-accueil>

- « *Auschwitz, l'histoire de deux albums* », webdocumentaire coédité avec la Fondation pour la mémoire de la Shoah : projet transmédia incluant la double parution de l'ouvrage *L'album d'Auschwitz* (dir. Serge Klarsfeld) et le DVD *Album(s) d'Auschwitz* de William Karel et Blanche Finger)

<https://www.reseau-canope.fr/les-2-albums-auschwitz/>

- Parcours pédagogique : Résister par l'Art et la littérature (INA)

<https://fresques.ina.fr/jalons/parcours/CnRD-resistance-art-et-litterature/resister-par-l-art-et-la-litterature.html>